

Musée universitaire de Louvain

Tumulus

Montagnes d'éternité



| Guide du Visiteur

 UCLouvain

Montage Julien Bayot / Photo Guy Focant © SPW - AWaP

| Sommaire

1. Des représentations aux réalités	6
2. Intemporalité et universalité	16
3. La chronologie des tumulus en Europe	21
4. La perception et l'usage du tumulus	26
5. Le tumulus dans le paysage moderne et contemporain	29
6. Le tumulus aujourd'hui	32

Ce *Guide du Visiteur* est publié pour accompagner l'exposition

Tumulus. Montagnes d'éternité

qui se tient au Musée L du **11.10.2019** au **19.01.2020**.

Textes

Laurent Verslype UCLouvain, CRAN & CSSA asbl / **Anne-Michel Herinckx** CSSA asbl
avec des contributions de **Nicolas Cauwe** MRAH, UCLouvain et CSSA asbl / **Olivier Latteur**
UCLouvain et UNamur

Suivi éditorial

Élisa de Jacquier & Clémentine Roche UCLouvain, Musée L / **Catherine Coquelet** UCLouvain,
CRAN & CSSA asbl / **Véronique Jonet** UCLouvain, CRAN / **Fabienne Vilvorder** UCLouvain,
CRAN & CSSA asbl

Traitement de la documentation graphique

Véronique Clarinval CSSA asbl

Mise en page

Julien Bayot Musée L





Coucher de soleil sur les tumulus royaux de Gamla Uppsala, 6^e s. ap. J.-C., Suède, en 2017 / Photo Sergey Dzyuba.

« Si vous laissez toutes sortes de choses s'empiler les unes sur les autres pendant un certain temps, et si vous ajoutez toujours quelque chose de plus en prenant bien soin de le situer en équilibre au sommet, un tumulus finira par se former, de base plutôt circulaire et de forme plutôt conique. (...) On pourrait dire que le tumulus se construit précisément parce que le matériau qui le constitue ne cesse de s'effondrer. Un tumulus n'a pas de fondations, et il n'est jamais non plus achevé. »

T. Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, trad. de l'anglais par H. Gosselin, 2017, Paris, Dehors, p. 167-168.



Tumulus

| Des mots pour le dire

Tombeaux individuels prestigieux ou sépultures collectives, la mémoire des tumulus est entretenue par les communautés à toutes les périodes de l'histoire.

Le tumulus révèle les croyances et les connaissances des hommes. Il matérialise leur organisation sociale. Il expose leur pouvoir. Il borne leurs territoires.

Chaque région du monde, chaque période de l'histoire en motive différemment la construction et la préservation. Partout ou presque, des mots existent pour désigner ces montagnes artificielles.





Silbury Hill, le plus grand tumulus européen, mesure 40 m de haut, 3^e millénaire av. J.-C., Angleterre / Photo Stevekeiretsu.

1. Des représentations aux réalités

1.1. Des légendes aux définitions

| Un caillou dans la chaussure... d'un géant

Dans de nombreuses régions du Nord de l'Europe, la tradition populaire attribue la naissance des tumulus et mégalithes à la boue secouée d'une chaussure ou à quelque caillou retiré d'un sabot de géant. Ils naissent aussi de la terre vidée d'un tablier par une fée ou par la Vierge elle-même. D'autres récits teintent d'un semblant de crédibilité l'origine des tumulus. Ils seraient constitués de la terre versée, casque après casque, par des légionnaires romains sur la dépouille d'un général tué au combat, si ce n'est par paniers, brouettes ou chapeaux des paysans et pèlerins.

| « Dames blanches » et trésors

Au 16^e siècle, les « dames blanches » désignent autant des revenantes menaçantes que des fées dansantes. Au 17^e siècle, on en décrit l'habitat dans les tumulus, représentés comme de véritables maisons aux fenêtres desquelles elles passent la tête. Le tumulus est aussi le lieu de rassemblement des êtres démoniaques et des sorcières. Quiconque s'aventure pour l'explorer s'expose aux gardiens des trésors qu'ils sont supposés receler, animaux fantastiques, trolls ou nutons. En quête d'un butin imaginaire, de la chèvre ou du veau d'or, les pillards vendent leur âme au diable.



J. Picardt, *Korte beschryvinge van eenige vergetene en verborgene antiqutieten der provintien en landen gelegen tusschen de Noord-Zee, de Yssel, Emse en Lippe [...]*. Chap. IX. Van de woonplaatsen der Witte Wijven, Amsterdam, 1660 © Rijksmuseum Amsterdam.

| Piller un tumulus: une vraie saga !



Les sagas islandaises mettent en scène de fréquentes intrusions de tumulus, diversement motivées : vengeance à l'encontre d'un chef défunt ou de sa famille, réappropriation symbolique voire usurpation de droits sur un territoire, passation d'insignes du pouvoir, légitimation d'une alliance avec une héritière. Les tertres recouvrent des chambres funéraires en rondins dans lesquelles sont déposées les dépouilles ou les cendres, accompagnées d'armes, de chevaux et des serviteurs sacrifiés. Les plus prestigieux protègent des bateaux aux équipages pléthoriques. Beaucoup d'intrus meurent dès le tombeau fracturé, sur le coup de la puanteur et de l'infection qui s'en échappent.

Tumulus d'Oseberg, vue du bateau en cours de fouille en 1904 et du transport vers son musée en 1926, Norvège / Photos Olaf Væring et Neupert © Kulturhistorisk museum, Universitetet i Oslo.

Saga de Hrolfr sans Terre. « Ma première prière, dit la princesse, est que l'on érige un tertre funéraire à mon père, un tertre grand et bien aménagé à l'intérieur, et entouré d'une haute palissade. Ce tertre se tiendra loin dans les lieux déserts. On portera de l'or et d'excellents objets de valeur dans le tertre à côté du roi. Il sera complètement armé et ceint de son épée. Il sera sur un siège et l'on répartira de part et d'autre de lui ceux de ses champions qui sont morts. Pour le cheval Dulcifal, aucun de vos hommes ne le touchera, il décidera lui-même où aller. [...] Son tertre sera si fortement construit avec briques et tuiles qu'il ne pourra être ouvert par aucun être humain. [...] On fit un tertre et l'on y plaça le roi Hreggvidor. Ingigerdr fut la dernière à sortir du tertre. Elle y fit porter en secret deux armures et les posa sur les genoux de son père. Puis le tertre fut recouvert [...] ».

D'après la *Saga de Hrolfr sans Terre*, extrait de *Sagas légendaires islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer avec le concours de Jean Renaud, Anacharsis, Toulouse, 2012, p. 151.

1.2. Les témoins du passé

| Tumulus et héros

Les récits littéraires témoignent de l'usage et de la perception des tumulus bien avant qu'ils n'aient été fouillés. L'*Illiade* raconte la mort de Patrocle, tué par Hector durant le siège de Troie, et ses funérailles accompagnées de libations, de sacrifices d'animaux et de jeunes nobles troyens. Ses cendres, déposées sous un grand tumulus, seront bientôt réunies avec celles d'Achille, tué à son tour après l'avoir vengé. Des amphores du tournant des 6^e et 5^e siècles avant J.-C. illustrent le chant 24 de l'*Illiade* : Achille fait tracter le cadavre d'Hector autour du tumulus de Patrocle, représenté en monticule blanc.

| Bûchers et mottes de gazon...

Les usages funéraires antiques chez les Germains de Thuringe et de Saxe, aujourd'hui en Allemagne, sont évoqués par Tacite en 98 de notre ère. Sa description de l'incinération, du sacrifice du cheval et des tombeaux en « mottes » de gazon trouve un écho au 18^e siècle dans l'essai de Jodocus Hermannus Nünningh sur la coutume de l'incinération durant l'Antiquité en Westphalie.

| Civilisations et rites barbares

À près de 10 siècles d'intervalle, Grecs et Arabes assistent avec stupéfaction à d'impressionnantes scènes d'enterrement en Europe centrale et orientale chez les Scythes et chez les Rûs. La sauvagerie, la durée et la complexité des rites ainsi que la démesure des tumulus érigés au-dessus des chambres funéraires interpellent encore aujourd'hui. Telle était la volonté de nos ancêtres : entretenir la mémoire.

| De l'Ancien au Nouveau Monde

Durant le 16^e siècle, les voyages exploratoires vers les Amériques se multiplient. Les descriptions des colons protestants ou catholiques soulignent tantôt la cruauté des peuples indigènes, mettent ailleurs en scène un Éden regretté, selon le point de vue du narrateur. Les rites et les superstitions documentés ainsi que leurs fascinantes illustrations ne sont pas exempts d'emprunts et d'inventions. Elles n'en demeurent pas moins des témoignages ethno-historiques de première valeur.



John J. Egan. *Ferguson Group. The landing of General Jackson* / Peinture à la détrempe sur mousseline de coton.
Images courtesy Saint Louis Art Museum, Eliza McMillan Trust 34:1953.

| Voyage au pays des *mound builders*

Montroville W. Dickeson (1810-1882), médecin américain et archéologue amateur, aurait exploré plus d'un millier de tumulus amérindiens entre 1837 et 1844. Pionnier de l'enregistrement à l'aide de coupes stratigraphiques, il rassemble des dizaines de milliers d'objets, documentés par des cartes, des dessins et des photographies, puis d'un vaste panorama peint en 1876.

Le panorama de la grandeur monumentale du Mississippi : un document exceptionnel

L'œuvre de John J. Egan est gigantesque : 25 scènes de 2,28 mètres de haut s'y succèdent sur 106,07 mètres de long ! Véritable cinéma avant l'heure, elle est déroulée sous le feu de la rampe d'un théâtre itinérant, donnant l'illusion du mouvement. Le spectacle est accompagné par des sons, de la musique et des effets de fumée. Le panorama est si long qu'on ne rembobine pas la toile entre les représentations : la matinée illustre donc la descente du fleuve tandis que le spectacle du soir emmène le spectateur vers l'amont. Endommagé au gré de ses pérégrinations, sa restauration au Saint Louis Art Museum a débuté en 2011 et doit s'achever en 2020.



John J. Egan. *Huge Mound and the Manner of Opening Them*, et (en dessous) *Circlerville Aboriginal Tumuli, Cado Chiefs in Full Costume and Youths at Their War Practice* / Peinture à la détrempe sur mousseline de coton. Images courtesy Saint Louis Art Museum, Eliza McMillan Trust 34:1953.

1.3. L'irrésistible attrait du tumulus

| Une petite histoire des techniques d'exploration

Les légendes ont souvent motivé l'exploration et le pillage des tumulus par les curieux, les antiquaires ou les brigands. Selon leur intérêt pour l'histoire ou leur appât du gain, les recherches sont expéditives et destructrices, ou soignées et documentées.

Des descriptions d'exploration de tumulus sont connues dès le 16^e siècle. Les naturalistes et les «antiquaires» en quête de fossiles et de beaux objets vont bientôt s'inspirer des pratiques d'observation des géologues. En 1692, Johan Daniel Major s'interroge sur la meilleure manière d'explorer les tumulus : il compare, avec deux siècles d'avance, les avantages de leur fouille en quadrant ou en les recoupant par une tranchée transversale pour y observer toutes les strates de construction. Au 19^e siècle, la complexité de ces constructions et leur environnement seront souvent négligés, les chercheurs ciblant surtout les riches dépôts funéraires.



Fouilles au Taylor's Low Barrow, Angleterre, par T. Bateman. Gravure frontispice de F. W. Lock, *Isaacson's poem Barrow Digging by a Barrow-Knight* © Museums Sheffield.

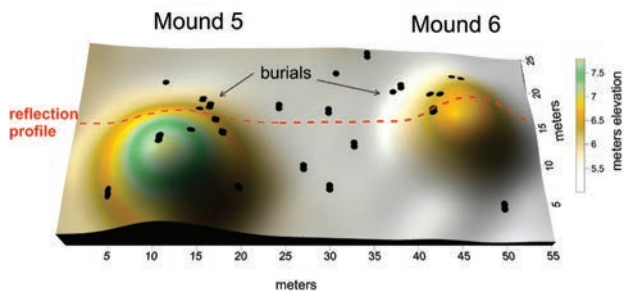


Fouilles à Seron, Belgique, en 2018 / Photo P.-M. Warnier
© SPW-AWaP.

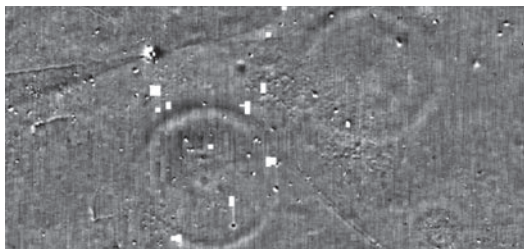


Fouilles à Jelling, Danemark, en 1942 / Photo J. Kornerup
© Nationalmuseet, København.

Le principe des fouilles dites stratigraphiques, couche par couche, se généralise au 20^e siècle. Aujourd'hui, les vues aériennes et de satellites, le développement des techniques géomagnétiques et électromagnétiques, tel le *radar*, des mesures laser aéroportées ou *lidar*, permettent de détecter des structures disparues avant même de les fouiller. Il est donc désormais possible d'orienter les recherches plus efficacement, de cartographier des milliers de tumulus jusqu'alors méconnus et par conséquent de mieux les protéger. La numérisation de l'imagerie et la miniaturisation des équipements informatiques facilitent l'enregistrement, la modélisation et la représentation des tumulus et de leurs contenus.



Modèle 3D des tumulus 5 et 6 de Mapoon, Australie. Repérage des tombes par radar / Modélisation 3D Lawrence B. Conyers, Emma St. Pierre et Mary-Jean Sutton © University of Denver, USA & Virtus Heritage, Australia.



Prospection magnétique, Mbacké, Madina 3, Sénégal / Imagerie M. Posselt, PZP GbR, d'après S. Magnavita © Deutsches Archäologisches Institut, KAAK, Bonn, DOI: 10.1080/0067270X.2017.1290200.

Le point de vue du préhistorien

« Tumulus. Ce mot latin signifiant tertre désigne un monument de terre ou de pierre (auquel cas le nom de cairn est plus approprié), arrondi ou ovalaire, qui recouvre généralement une ou plusieurs sépultures. Apparaissant vers le milieu du 5^e millénaire et en liaison avec le mégalithisme, ces constructions peuvent être soigneusement élaborées (parements, bordure...) et atteindre de grandes dimensions comme les tumulus de la région de Carnac (Bretagne, France), de l'île de Jersey (la Hougue Bie) ou du Royaume-Uni (West Kenneth); certains sont même gigantesques comme Silbury Hill (Wiltshire, Royaume-Uni) estimé à plus de 350 000 m³.

Des tumulus sont connus en divers points du monde notamment en Chine ; en Europe, ils se multiplient avec la généralisation de la tombe individuelle à l'Âge du bronze (civilisations d'Unetice, des tumulus armoricains, et culture du Wessex); d'autres sont construits par certains groupes de l'Âge du fer; ils restent en usage jusqu'aux périodes historiques. Parfois regroupés en grand nombre et constituant alors des nécropoles, ces structures ont eu à souffrir de l'aplanissement général des terres lié aux pratiques culturelles et à l'urbanisation. Il est probable qu'une partie des fossés circulaires, dont la prospection archéologique aérienne a récemment révélé le nombre considérable, témoigne de l'existence ancienne de tumulus aujourd'hui totalement arasés. »

A. Leroi-Gourhan, *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, 1988.

... et de l'archéologue classique

« *Tumulus. Masse de terre déposée au-dessus d'une ou de plusieurs tombes, à la fois pour la signaler et pour la protéger en la rendant moins accessible; on peut dire aussi en français tertre funéraire.*

Le tumulus pouvait prendre des volumes très divers, simple amas de terre recouvrant approximativement le corps avec une hauteur de quelques dizaines de centimètres ou monument de dimensions impressionnantes, mais aussi des formes diverses, en plan (circulaire/ovale), et en élévation (avec un profil pointu/arrondi/aplati).

La structure du tumulus comportait souvent seulement une accumulation de matériaux bruts, terre et pierres entassées sans ordre, ou au contraire suivant des couches d'orientation diverse qui amélioraient la solidité de l'ensemble; il pouvait être, ou non, couvert de pierres plates, dalles, gros galets, etc. Surtout, le tumulus pouvait être délimité, à la base, par un mur de ceinture - cercle d'une ou plusieurs assises de briques ou de pierre, fondées ou non, qui à la fois maintient les terres et leur donne une valeur architecturale. Ce mur pouvait atteindre une certaine hauteur, et être composé d'éléments bruts ou travaillés, conjoints ou appareillés en une ou plusieurs assises (...) »

R. Ginouvès, Ch. Bourras et J. J. Coulton, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*. Tome III. *Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Rome, 1998.



Vue générale du cimetière d'A'ali, dans le désert du Bahreïn, vers 1960 / Photo P. V. Glob. © Moesgaard Museum.

2. Intemporalité et universalité

2.1. Les tumulus... tout un monde

Simple en apparence, selon qu'ils soient érigés par des individus, par des familles ou par des communautés, les tumulus recouvrent souvent une ou plusieurs tombes, parfois collectives et de masse, tantôt constituées au fil des générations, tantôt contemporaines.

Premières réalisations monumentales de l'histoire de l'humanité, ils apparaissent et se multiplient partout où l'homme tend à se sédentariser, isolément ou réunis en vastes nécropoles. Leur construction jalonne cependant aussi les territoires parcourus par des populations nomades. Tous sont proportionnels au pouvoir de mobilisation d'un savoir-faire et d'une main-d'œuvre considérables.

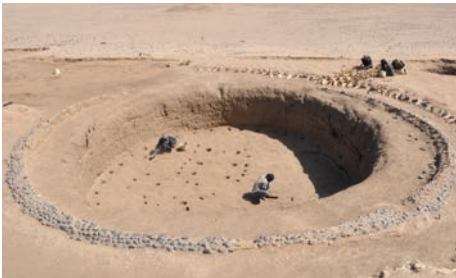
Sur plusieurs continents, l'appropriation culturelle des tumulus par les communautés contemporaines héritières de traditions ancestrales impose leur préservation. Parfois reconnus comme véritables symboles nationaux, leur protection est décrétée par l'autorité royale, impériale ou gouvernementale.



Nemrut Dag, Turquie, 69-34 av. J.-C. / Photo Klearchos Kapoutsis.



Daisenryo Kofun, Japon, 5^e s. ap. J.-C. / Photo Sakai City Government.



Tombe royale à Kerma, Soudan, 3^e millénaire av. J.-C.
Photo Matthieu Honegger, Mission archéologique suisse à Kerma.



Ramabhar Stupa, Inde, Uttar Pradesh, 3^e s. av. J.-C. - 5^e s. ap. J.-C.
Photo Daniel Dispain.

2.2. Montrer, cacher... construire un tumulus

| Les matériaux de construction

Les ressources locales, très variables, et la capacité d'importation de matériaux rares conditionnent les traditions régionales de construction. Terre, sable, pierres et concrétions de toutes natures, coquillages et coraux, briques crues ou de tourbe sont rencontrés aux quatre coins du globe. Selon la taille et le degré de complexité du tumulus, l'implantation et la subdivision de la masse tumulaire sont tracées par des murets de pierres sèches, des pierres dressées, des poteaux en bois ou des fossés.

| Les techniques de construction

- Terrassement, empierrement ou dallage du sol
- Stabilisation des couches en vue de limiter l'érosion des flancs
- Délimitation et soutènement de la base du talus par un tambour régulier ou de pierres sèches, par des orthostates (grandes dalles de pierres dressées) jointives ou des pérystalithes (cercles de piliers de pierres levées), par des poteaux en bois
- Étaieement des voûtes et plafonds pour éviter l'affaissement des passages, des couloirs et des chambres parfois multiples et superposés, en bois, en pierres sèches ou en dalles monolithiques
- Élévation de parements de façade aux entrées ou à chaque gradin des tertres étagés



Orthostates d'une grande chambre à deux nefs, Menga, Espagne, 4^e millénaire av. J.-C. / Photo Olaf Tausch.



Chambre funéraire en bois, fouilles de 1890, Magdalenenberg, Allemagne / Photo Michelis.

| Structure interne

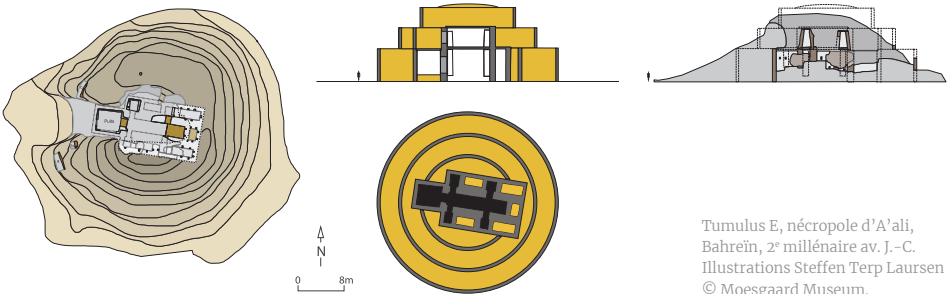
Les couches superposées des masses tumulaires révèlent l'organisation de son chantier ou de ses phases distinctes d'utilisation et de rehaussement. Dès l'issue des enterrements, ils scellent les fosses et les chambres funéraires dénuées d'accès. Certains caveaux collectifs, comme les dolmens, ne sont recouverts qu'à la fin de leur usage hors sol. Les flancs en sont ensuite régulièrement recreusés pour inhumer ou déposer les cendres de nouveaux défunts. Les tumulus percés de couloirs peuvent n'être définitivement condamnés qu'à l'issue d'un usage prolongé. Ils comportent une ou plusieurs chambres simples ou à alcôves utilisées durant de nombreuses générations.



Façade du cairn de Barnenez, 4^e millénaire av. J.-C., France, dans laquelle se remarquent les entrées des couloirs des caveaux multiples.
Photo Xavier Care.

| Restructuration, extension

Caveaux et couloirs peuvent être agrandis et démultipliés, percés et construits dans la masse d'un tumulus préexistant. En terre ou en pierre, ils sont agrandis en rehaussant ou en recouvrant une ou plusieurs structures plus anciennes et sont parfois allongés ou accolés l'un à l'autre. Les sépultures primaires ou déplacées, les restes humains manipulés et les fosses vidées, illustrent diversement les motivations sociales et culturelles complexes de leurs usagers.



Tumulus E, nécropole d'A'ali, Bahreïn, 2^e millénaire av. J.-C.
Illustrations Steffen Terp Laursen
© Moesgaard Museum.

| Paysages terrestres et célestes

L'implantation spatiale d'un site peut relever des traditions d'un groupe communautaire entier. Elle peut au contraire s'imposer comme la démonstration du pouvoir d'une élite particulière. Le choix d'un site naturel, parfois sacré ou sacralisé, mobilise des significations qui peuvent relever du champ spirituel ou – de manière plus pragmatique – politique.

L'observation du ciel, en particulier du soleil et de la lune, et le décompte de leurs cycles saisonniers et annuels jouent un rôle important dans la conception, les phases de construction et la disposition paysagère de nombreux complexes mégalithiques et tumulaires. On y décèle la nécessaire transmission des connaissances dans les communautés, ainsi que leur impact sur des pratiques qui relèvent parfois encore aujourd'hui du patrimoine oral et immatériel.



Simulation du solstice d'hiver, Newgrange, Irlande / Photo Seán Doran © Centre for Archaeology and Innovation Ireland.



Tombe royale 8, nécropole d'A'ali, Bahreïn, 2^e millénaire av. J.-C. / Photo Karl Hjalte Maack Raun © Moesgaard Museum.

3. La chronologie des tumulus en Europe

Les premiers tumulus en Europe

Nicolas Cauwe

Néolithique (6000 à 2200 avant J.-C.)
Âge du bronze (2200 à 800 avant J.-C.)

Au 5^e millénaire avant notre ère, des tumulus apparaissent dans le Bassin parisien, surmontant des inhumations individuelles. Il s'agit du plus ancien monumentalisme funéraire connu dans nos régions. Un peu plus tard, et sans filiation aucune avec ces premiers tertres, de grands monuments en pierre, les « dolmens », sont construits de l'Irlande au Portugal, en passant par la Bretagne. Ils contiennent cette fois des dépôts collectifs de défunts. Des tumulus sont souvent édifiés au-dessus de ces caveaux pour marquer la fin de leur utilisation. Dès le 4^e millénaire avant notre ère en Méditerranée, un peu plus tard dans nos régions, les sociétés connaissent de profondes mutations avec, entre autres, l'émergence d'une classe guerrière. Les pratiques funéraires se modifient dans le même temps : la tombe collective cède la place à des inhumations individuelles, très souvent surmontées de tumulus. Les prospections aériennes permettent d'en déceler les traces. En Flandre, par exemple, des dizaines de tertres de l'Âge du bronze ont ainsi été détectés. Plus au sud du pays, on connaît également plusieurs nécropoles à tumulus.



Façade du tumulus F de Bougon, 5^e millénaire av. J.-C., France. Long de 72 m, il englobe deux dolmens chronologiquement distincts / Photo Nicolas Cauwe.

Les tumulus princiers et de chefs guerriers

- 1^{er} Âge du fer, période de Hallstatt (800 à 450 avant J.-C.)
- 2^e Âge du fer, période de La Tène (450 à 30 avant J.-C.)

Durant le premier Âge du fer (Hallstatt), des dizaines de personnalités de très haut rang, seules ou en couple, sont inhumées sous de grands tumulus, avec des chars funéraires d'apparat à quatre roues, des pièces de harnachement et des jougs. Les dispositifs de banquets funéraires et les services à boisson comportant de la vaisselle en bronze et de la céramique peinte sont empruntés aux Grecs, relayés par les Étrusques. Pièces orfévrées en or et riches textiles témoignent de la capacité des élites à acquérir et importer des produits d'une extrême rareté. À la fin du Hallstatt, de tels monuments sont construits dans toute l'Europe celtique. Implantés à proximité de centres de pouvoir fortifiés, ils reflètent l'évolution de la société. Au deuxième Âge du fer (La Tène), l'expansion de la culture celtique accompagne une transformation profonde du système socio-politique. De nombreux sièges de chefferies régionales émergent alors. Les chars de combat à deux roues caractérisent leurs sépultures sous tumulus. Progressivement, les indicateurs de richesse sont moins fréquemment déposés dans la tombe et l'incinération se généralise.



Restitution de la chambre funéraire du Hochdorf, Allemagne / Photo et © Keltenmuseum Hochdorf.



Hottomont, Belgique, 1^{er}-3^e s. ap. J.-C. / Photo Guy Focant © SPW-AWaP.

| Période romaine (-30 à 450 après J.-C.)

Dès les premiers siècles de notre ère, la couverture des sépultures privilégiées par un tertre monumental en terre connaît un regain manifeste au nord de l'Empire romain. Plusieurs dizaines d'entre eux marquent encore le paysage de la seule cité des Tongres. Témoins des rituels accomplis au cours des funérailles, ces tumulus scellent les traces de combustion et d'épandage des cendres ainsi que les abondants services de table qui constituent les reliques du banquet.

Le mobilier d'intérieur côtoie les accessoires personnels : lampes, sièges, coffrets, ustensiles de toilette, armes de chasse, jetons de jeu et instruments d'écriture. Des objets symboliques et présumés magiques révèlent les croyances et superstitions, tels les monnaies et les objets en ambre, en jais et en cristal de roche. Quelques sépultures des 2^e et 3^e siècles recèlent des pièces de harnachement et du char du cortège de funérailles. Les codes stéréotypés de leur mise en scène et la monumentalité de la sépulture affirment le statut socio-économique du défunt, ses privilèges et le pouvoir qu'il détient. Aux frontières de l'Empire, les tumulus illustrent encore une forme de conservatisme des usages au sein d'une société en quête d'identité.



Haillot, Belgique, tombe 1 à fossé circulaire, 7^e s. ap. J.-C. / Photo Raphaël Vanmechelen © Archeolo-J.

| Haut Moyen Âge (450 à 960/990 après J.-C.)

La fin de l'Antiquité romaine est caractérisée par la généralisation de l'inhumation et l'abandon des formes les plus monumentales de sépultures. Dans les royaumes dits barbares du 5^e siècle après J.-C., des tertres royaux sont érigés, notamment sous l'influence des peuples nomades d'Europe orientale et centrale, dont les Huns demeurent les plus emblématiques. Comme dans celui de Childéric I à Tournai, costumes, armement et autres dotations funéraires sont caractéristiques et démontrent les relations qu'entretiennent les élites à travers l'Europe et avec l'Empire romain d'Orient. Dans le courant du 6^e siècle, à côté de ces monuments d'exception, les sépultures de l'aristocratie locale sont recouvertes par de petits tertres, parfois entourés de poteaux ou de fossés. Au 7^e siècle après J.-C., alors que nos contrées sont christianisées, les tertres et nécropoles tumulaires recèlent des mobiliers de portée symbolique, moins abondants et stéréotypés. La réutilisation de tumulus préhistoriques et protohistoriques n'est pas rare, notamment dans les régions anglo-saxonnes et scandinaves où les très spectaculaires tombes à bateaux se multiplient entre le 7^e et le 10^e siècle. Le tumulus est alors banni par le christianisme.



Canons en position sur deux des trois tumulus de Grimde lors du siège de Tirlemont en 1604. Anno 1604 den 27en Appriël menden die muetineerders met secours vandie queusen Tienen te overvallen (...) © KBR, Manuscripts, 22089, fol. 243.

4. La perception et l'usage du tumulus

| Continuité d'usage et remploi funéraire

Dans de nombreuses cultures, l'utilisation des tumulus se perpétue à travers les générations. Certains accueillent jusqu'à plusieurs dizaines de tombes postérieures à leur construction. Longtemps après leur abandon, certains sont réemployés, toujours à des fins funéraires, de manière délibérée ou totalement fortuite.

| L'interdiction du tumulus païen

L'avènement du christianisme annonce le déclin de l'enfouissement sous tumulus en Europe. Le tumulus ne sera cependant pas pour autant abandonné partout ni simultanément. Au début du Moyen Âge, dans une période d'importants bouleversements sociaux et politiques, d'anciens tumulus seront réutilisés et de nouveaux seront même construits par les populations qui manifestent sous cette forme leur opposition au christianisme.

| Tumulus et sainteté

Durant le Moyen Âge, on décrit le transfert de sépultures sous tumulus de personnages vénérés vers une église ou un cimetière consacré. Mais il s'agit parfois de christianiser a posteriori des ancêtres païens.



Vue de Jelling.
J. Kornerup,
*Kongehøiene i Jelling
og deres Undersøgelse
efter Kong Frederik
VII's Befaling i 1861*,
Kjøbenhavn, 1875.
© Nationalmuseet,
Danemark.

| Le tumulus, instrument politique

À Gamla Uppsala, un alignement spectaculaire de tumulus est attribué aux rois mythiques fondateurs de la Suède, au 6^e siècle après J.-C. Au 19^e siècle, la contestation de la nature anthropique de ces tertres a motivé le futur roi Charles XV à y faire réaliser des fouilles en 1846, en vue de réhabiliter ce symbole identitaire de la nation. Elles y confirmèrent la présence de dépouilles de chefs Svear de cette période.

Plus récemment, de longues tractations diplomatiques entre Grèce et Macédoine du Nord ont abouti à modifier le drapeau national du nouveau pays. Celui-ci représentait un soleil inspiré par le coffret funéraire de Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, révélé par la fouille de son tumulus. Symbole d'un héritage antique revendiqué par les Macédoniens, il est contesté par les Grecs.



Charles XIV à Gamla Uppsala en 1834, Suède. / Huile sur toile de Johan Wey © Nationalmuseum, Stockholm.



Camp de Vignamont le 24 juillet et de la halte à Dausois le 18 aoust (...) dans PENNIER, Camps et ordres de marches de l'armée du Roy, en Flandres (...) en l'année 1694: levez sur les lieux et dessinez par le Sr. Pennier géographe et ingénieur du Roy, S.l. : s.n. [1694-]. © KBR, Cartes et plans, IV 12484.

5. Le tumulus dans le paysage moderne et contemporain – Olivier Latteur

Dès leur édification, la plupart des tumulus furent conçus pour attirer le regard du passant et du voyageur : destinés à honorer la mémoire du défunt et à mettre en évidence la richesse et le prestige de sa famille, ils furent généralement érigés de manière à pouvoir être contemplés par le plus grand nombre. Ce n'est donc pas un hasard si les tumulus romains, en Belgique comme en Angleterre, bordent fréquemment des axes routiers antiques et si les sites choisis par leurs bâtisseurs leur assurent une forte visibilité.



Tumulus de Saventhem, Belgique. *Relatio de antiquitatibus 1509 apud Bruxellam inventis*, Sammlung von Handschriften und alten Drucken, Cod. 3324, Fol. 8v° © Österreichische Nationalbibliothek.



Chapelle Saint-Michel sur le tumulus de Carnac, France. Photo Jean Englebert.

L'impact paysager de ces tertres funéraires est particulièrement perceptible au cours de l'époque moderne (16^e-18^e siècles). Cette période se caractérise en effet par une multiplication des sources écrites et cartographiques qui les représentent aux côtés des forêts, des rivières, des routes et des éléments de relief. Cela permet de mieux documenter le phénomène par rapport aux périodes antérieures, grâce à une urbanisation moins dense que celle qui se développe à partir du 19^e siècle.

Au 17^e siècle, les cartographes militaires en représentent de nombreux, aujourd'hui disparus. Ces tertres constituent non seulement des points de repère en cas de déplacements de troupes dans la région mais aussi très certainement d'utiles points d'observation permettant de surveiller les campagnes environnantes.

Les caractéristiques, la hauteur et la présence d'arbres imposants au sommet des tumulus sont soulignées par plusieurs voyageurs tels que les antiquaires Abraham Ortelius et Jean Vivien (1575) ou le bourgeois tournaisien Philippe de Hurgès (1615).

Ce dernier indique, lors de son passage en Hesbaye en 1615, que les tumulus y

« servent encore à ceux du voisinage, (...) qui (...) perduz ou esgarez en leur chemin (...), les voiant, (...) se reconnoissent aussitost et voient où ils doibvent tirer, si bien que si l'on n'est sot, yvre ou aveugle, on ne peut se perdre ny fourvoyer, de jour ou au clair de la lune, en ces cartiers. »

| Monts de piété et monts de justice

Le sommet de certains tertres accueille tantôt une église ou une chapelle, tantôt un gibet qui conduira certains individus... tout droit à la tombe! Les premières y combattent toute forme de superstition. Les seconds font démonstration du pouvoir judiciaire sur des lieux ancestraux. Tous deux exploitent spectaculairement ce qui est aussi devenu une simple éminence dans le paysage.

| Commémorer, exposer, cacher

Guerre de Sécession aux États-Unis, première et deuxième guerres mondiales en Europe ont motivé la construction de plusieurs monuments commémoratifs spectaculaires et de tombes collectives tumulaires.

Dans les cimetières de type victorien, des caveaux de familles importantes et de personnalités associent le tumulus à d'imposants monuments néoclassiques. Mais le tumulus peut aussi protéger discrètement la dépouille de quelque personnage illustre. De mars 1944 à décembre 1945 à Ravenne, les ossements de Dante Alighieri ont été mis à l'abri des regards et des bombardements sous le petit tumulus d'un jardin public, avant d'être replacés dans son mausolée, resté intact.



Elks Lodge, États-Unis / Photo Emily Ford.



*Colombarium du Willow Row Barrow, tumulus contemporain construit en 2016, Angleterre.
© Sacred Stones Limited.*

6. Le tumulus aujourd'hui

| Entre imaginaire et marketing

Révéléateur de cultures et de croyances très diverses à travers les âges, le tumulus intrigue encore aujourd'hui. Il inspire le retour à d'anciennes formes de spiritualité et en stimule de nouvelles. Il est encore le théâtre occasionnel de pratiques qui confinent parfois à l'ésotérisme.

Dans la littérature et le cinéma d’aventure ou policier, le tumulus est un décor autant qu’un personnage à part entière. Son utilisation dans le seul titre d’une œuvre, le nom d’un groupe musical ou d’un album... suffit à instiller un parfum de mystère poétique, d’animisme, de paganisme voire de satanisme, selon que vous écoutiez un ensemble de musique du monde ou un groupe de *pagan black metal* ou de *progressive folk metal* inspiré par les mythologies anciennes.

L’appropriation de l’image emblématique du tumulus dans la culture locale inspire les artisans, entrepreneurs et commerçants. Le long des voies romaines de Hesbaye, il prête son nom aux services d’un repas, entre friterie et brasserie «Tumulus», pour conclure avec une pâtisserie «tumuluschocomousse».

| Entretien, comprendre, protéger

Dès les temps anciens, les tumulus ont empêché de tracer droit son sillon, de lotir, de remembrer ou de rectifier un chemin. Partout, ils servent de carrière de matériaux de construction.

Sous la pression croissante de l’automobile, de l’urbanisation ou du développement d’aires artisanales et industrielles, certains sont aujourd’hui redécouverts grâce à l’archéologie préventive qui anticipe les aménagements de nos territoires.

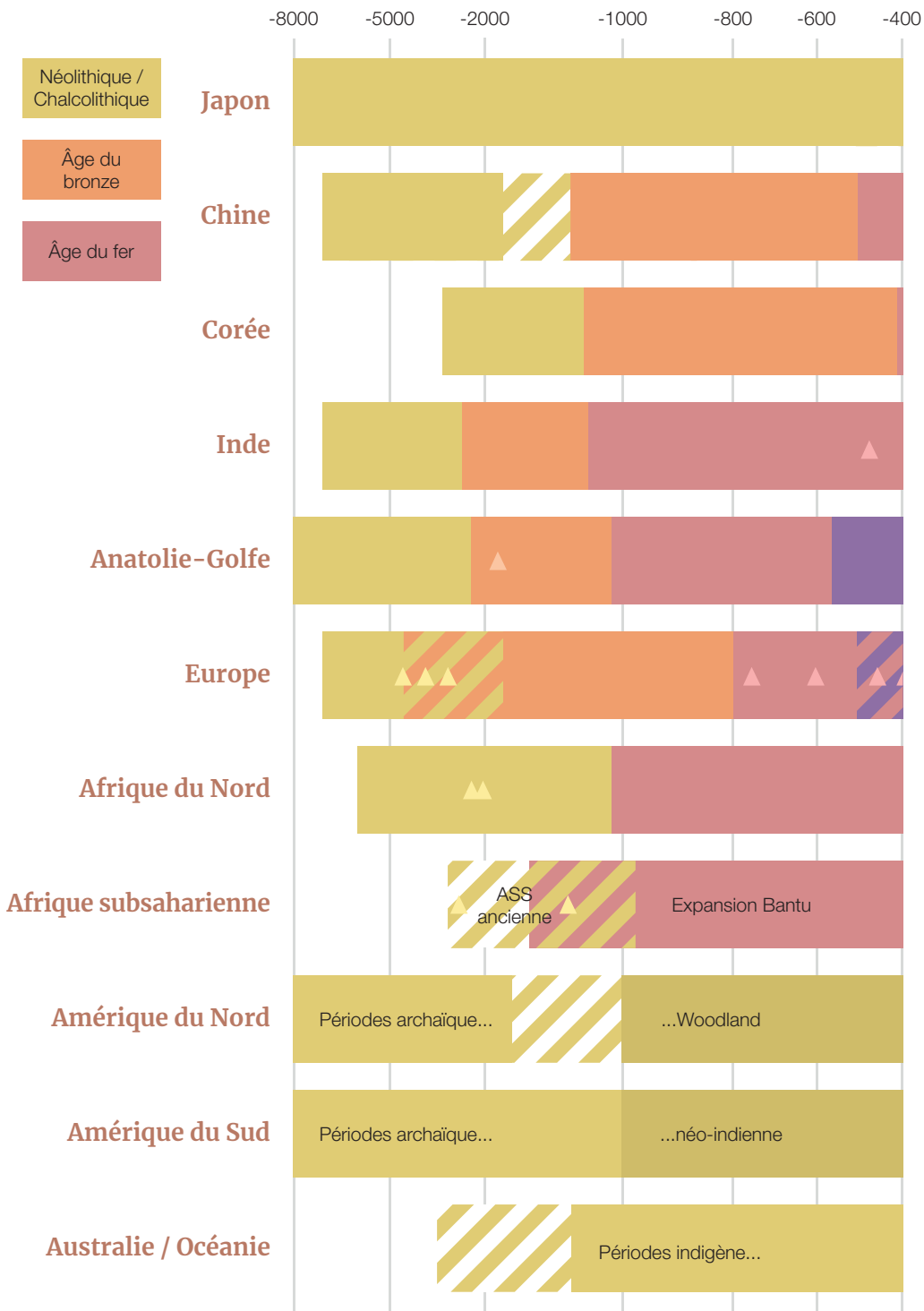
À l’échelle nationale ou par l’entremise de l’UNESCO, les tumulus sont souvent protégés au titre de patrimoine culturel et historique, de symboles nationaux et identitaires, d’espaces sacrés, voire même tabous, ou encore pour leur valeur paysagère et écologique.



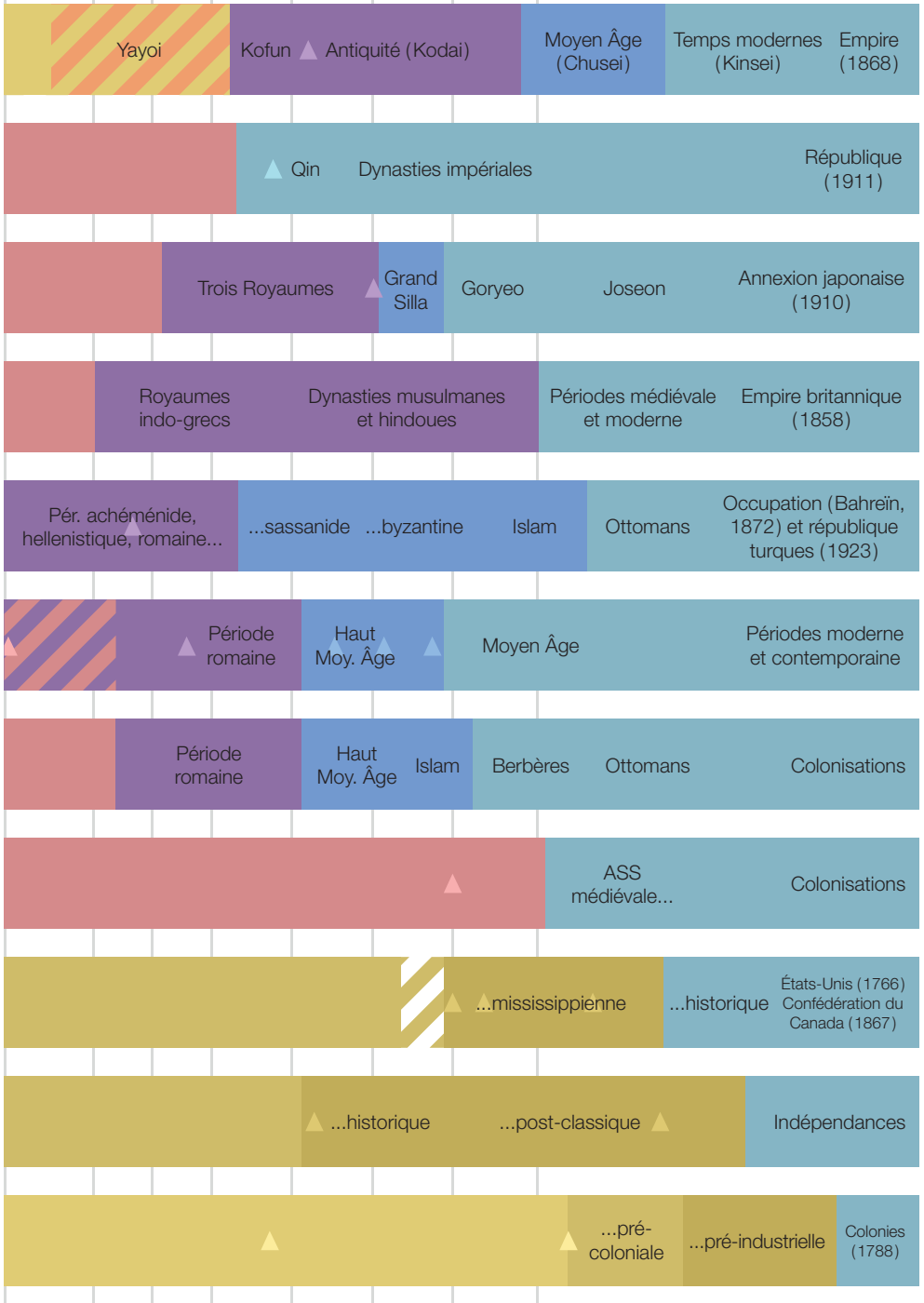
Tumulus d’Etal-Berder au milieu d’un lotissement privé, Larmor Baden, France.



Tumulus H, de la nécropole d’A’ali, Bahreïn, pression immobilière en 2012 / Photo Karl Hjalte Maack Raun © Moesgaard Museum.



-400 -200 0 200 400 600 1000 1200 15^e-16^e s. 17^e-18^e s. 19^e-20^e s.



TU AULUS

**L'UCLouvain, le Musée L, le CRAN et la CSSA
remercient chaleureusement pour leur gracieuse contribution
à cette exposition :**

Conférenciers

Raymond Brulet, Nicolas Cauwe, Marco Cavaliere,
Christian Frébutte, Florence Gaignerot-Driessen,
Anne-Donatienne Hauet, Allard Mees.

Prêteurs

Archeolo-J ; AWaP ; Musée archéologique d'Arlon ; Musée
archéologique de Namur ; Musée des Celtes, Libramont ;
Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles ;
Société archéologique de Namur.

Illustrations – photos – vidéos et apprêt des mobiliers

« À creuser » : Ignace Incouel, Céline Piret, David Waterman, Alexis Waterman,
Alicia Wampach et Corentin Massart ; Jean-Louis Antoine, Yann Arthus-Bertrand,
Laurence Baty, Marion Bindé, René Branders, Aaron Brown, Florence Carlier,
Lawrence B. Conyers, Alan Cressler, Jean-Paul Cros, Daniel Dispain, Jean Englebert,
Cécile Evers, Guy Focant, Emily Ford, Valérie Ghesquière, Philippe Goris,
Charles-Adelin Herinckx, Matthieu Honegger, Anne-Sophie Hoornaert,
Véronique Hurt, Klearchos Kapoutsis, Luc Laporte, Olivier Latteur,
Steffen Terp Laursen, Fiona Lebecq, Annick Lepot, Claire Massart, Benoît Meunier,
P. Odvody, Jean Plumier, Axel G. Posluschny, Elodie Richard,
Emma St. Pierre, Lise Saussus, Sonja Souvenir, Mary-Jean Sutton, Paul Turner,
Amélie Vallée, Kris Vandervorst, Bernard Van Brussel,
Raphaël Van Mechelen, Olivier Vrielynck, Jan van Ormelingen,
Pierre-Michaël Warnier, Florence Zenner.

Agentschap Onroerend Erfgoed Vlaams-Brabant ;
Algemene Technische Ondersteuning, Mobiliteit en Openbare Werken
Vlaanderen ; École française d'Athènes, Mission Anavlochos ;
Instituut voor Landbouw en Visserijonderzoek Vlanderen ;
Keltenmuseum Hochdorf ; Keltenwelt am Glauberg ; Kulturhistorisk
museum, Universitetet i Oslo ; Maropeng SA ; Mission archéologique
suisse à Kerma ; Moesgaard Museum, Højbjerg ; Museums Sheffield ;
Nationalmuseum, Stockholm ; Rijksmuseum Amsterdam ;
Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz ; Sacred Stones Limited ;
Saint Louis Art Museum ; The Salisbury Museum ; The Trustees of
British Museum ; UCLouvain, BGSB ; University of Denver ;
Ville d'Antoine ; Virtus Heritage ; Wiltshire Museum.